

L'Humanité



rouge

Prolétaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

mardi
28 septembre 1976

No 534

1,50 F

B.P. 61
75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72
La Source

Commission paritaire
No 57952

Le plan Barre

Un plan de défense du système capitaliste

Le plan Barre n'a pas fini de faire couler de l'encre. De la part de la majorité bourgeoise pour vanter sa sagesse et son excellence. De la part des révisionnistes et de leurs compères de l'Union de la gauche pour dénoncer sa malfeasance et son inefficacité et affirmer qu'avec eux, au moins, les vrais problèmes engendrés par la crise du système capitaliste seraient pris à bras le corps et résolus «sur le dos des capitalistes»... dans le cadre du système capitaliste !

Pour cela, pour utiliser le plan Barre comme un argument électoral dans la bataille pour le pouvoir qui, dès aujourd'hui, est ouverte entre la majorité bourgeoise et eux, ils omettent soigneusement de dénoncer le plan Barre pour ce qu'il est vraiment et principalement : un plan destiné à tenter de sauvegarder le système capitaliste, à le consolider, à maintenir, sur le dos des travailleurs le taux de profit maximum exigé par la concurrence capitaliste internationale.

Et si les révisionnistes taisent cet aspect des choses, c'est que c'est ce système capitaliste et pas un autre qu'ils aspirent à gérer.

Le plan Barre, c'est aussi, de la part de la majorité bourgeoise, une opération démagogique qui s'inscrit dans la perspective des législatives de 1978. Le matraquage psychologique qui l'a précédé visait à créer un réflexe de soulagement à l'annonce des mesures prises : ce ne serait donc que ça et au fond les gros revenus ne sont-ils pas principalement visés ? L'offensive contre le pouvoir d'achat des travailleurs que constituent la fixation arbitraire de la limitation de la hausse des salaires à 6,25 % l'an prochain alors que les prix poursuivront allégrement leur escalade, se dissimule en effet derrière toute une série de mesures spectaculaires, mais, en fait, indolores pour les gros revenus.

Ces «plans Barre», la classe ouvrière et les travailleurs de France en ont déjà connus de multiples moutures, toutes aussi inefficaces dans leur prétention affichée de résoudre l'inflation, toutes aussi antipopulaires dans la volonté de faire payer aux travailleurs la crise générale du système capitaliste.

La lutte contre lui s'inscrit dans la lutte générale du système qui l'engendre qu'il soit géré par un clan bourgeois de «droite» ou de «gauche».

Afrique australe

Les racistes le dos au mur

Kissinger n'aura pas eu à se réjouir trop longtemps du succès de ses «bons offices» en Afrique australe. Vendredi le chef de file des racistes rhodésiens, Ian Smith, reconnaissait, contraint et forcé, l'accès inévitable de la majorité noire au pouvoir, tout en dictant ses conditions : levée des sanctions de l'ONU contre la Rhodésie et fin de la lutte armée menée par les patriotes zimbabwés. «M. Kissinger, précisait-il, m'a donné une assurance catégorique à cet égard et mon acceptation est subordonnée à la réalisation de ces deux conditions.»

Mais le raciste Ian Smith, pas plus que son compère Vorster, ne sont en état de dicter leurs conditions aux patriotes africains. Et ceux-ci viennent de leur faire savoir sans tarder.

Sur le terrain, l'offensive militaire des combattants africains se poursuit sans aucun ralentissement et les forces de sécurité rhodésiennes reconnaissent à haute voix leur impuissance à l'endiguer.

Dimanche, les cinq chefs d'État africains des pays de «première ligne» réunis à Lusaka (Zambie, Tanzanie, Mozambique, Angola, Botswana) ont fait connaître leur rejet des conditions du plan de règlement rhodésien proposé par Kissinger et accepté par Smith deux jours avant.

Les cinq chefs d'État ont demandé à la Grande-Bretagne, qui, en dépit de la «rébellion» rhodésienne, demeure l'autorité de tutelle sur la Rhodésie, de prendre ses responsabilités en organisant une conférence constitutionnelle pour régler les conditions de l'instauration du pouvoir de la majorité noire en Rhodésie, tout en qualifiant le plan Kissinger de «légalisation des structures colonialistes et racistes».

La déclaration publique de rejet du plan Kissinger par les chefs d'État africains s'accompagne d'un engage-

ment solennel de poursuivre le soutien à la lutte armée des combattants de la liberté.

Ceux-ci, regroupés dans l'Armée de libération du Zimbabwe (ZIPA), ont fait savoir de leur côté les conditions d'un véritable règlement du problème rhodésien. Il comprend notamment la reddition sans condition du gouvernement de Ian Smith, l'amnistie immédiate de tous les prisonniers politiques et le démantèlement de l'armée rhodésienne et des prétendues forces de sécurité.

Un an après l'assassinat de 5 jeunes révolutionnaires espagnols

Grève générale au pays basque



Il y a un an, manifestation contre l'exécution des dirigeants espagnols à Paris.

Il y a un an, le 27 septembre 1975, le monde apprenait avec une immense colère que le franquisme avait, une nouvelle fois osé expédier à la mort cinq jeunes patriotes et révolutionnaires basques et espagnols.

Un peu partout en Europe, de violentes manifestations de rue se déroulaient en protestation contre ce nouvel assassinat, pour affirmer que la mort de ces cinq jeunes camarades serait vengée. Peu de temps après le vieux dictateur sanglant du peuple espagnol disparaissait dans la haine générale des peuples du monde. Son successeur, Juan Carlos, formé par ses soins, accédait au pouvoir en faisant miroiter force promesses de changement.

Un an après, une nouvelle fois dans sa longue et héroïque histoire, le peuple espagnol est debout pour réclamer le pain, la terre et la liberté. Ces dernières semaines ont été marquées en Espagne par une vague de luttes revendicatives et politiques, dans les chantiers navals et les usines métallurgiques du pays basque, les chantiers du bâtiment de Madrid, et de Pampelune. Dans la capitale espagnole, des dizaines de milliers de personnes manifestaient récemment contre la hausse des prix, protestaient con-

tre l'assassinat d'un jeune manifestant de 18 ans, Jesus Maria Zabaldia, mitraillé à bout portant par la garde civile.

Ce week-end, de très violents affrontements opposaient deux mille facteurs madrilènes en grève à la police qui a arrêté plusieurs dirigeants syndicaux. C'est aujourd'hui plus de vingt mille postiers qui participent à la grève à Barcelone, Valladolid, Bilbao, Séville, Malaga, Cadix, Saragosse et La Corogne.

20 000 métallurgistes de Sabadell, dans la province de Barcelone, sont également en grève illimitée pour l'augmentation des salaires : la grève affecte plus de 200 entreprises lock-outées par le patronat.

À Ténériffe, dans les Iles Canaries, des batailles de rues rangées opposent manifestants et policiers après l'assassinat d'un jeune étudiant tué par la police.

Dans le pays basque enfin ce lundi sera jour de grève générale pour exiger l'amnistie de tous les prisonniers politiques.

Malgré les offres de bons et loyaux services que multiplient les tenants de la «Coordination démocratique» dirigée par le parti révisionniste de Santiago Carrillo, cet automne s'annonce particulièrement chaud pour les continuateurs du franquisme.

Imro Rouen (communiqué)

A propos de l'exclusion de 6 travailleurs en lutte, de la CGT

Les travailleurs de l'IMRO (Imprimerie rouennaise) en lutte pour le maintien de l'emploi depuis le 29 septembre 1975 contre 125 licenciements continuent la lutte alors qu'ils ont été évacués par les forces de police le 16 juillet.

Nous sommes à l'heure actuelle 82 travailleurs toujours à la recherche d'un emploi. Cette lutte, qui dure depuis une année, s'est toujours déroulée dans la démocratie la plus large et c'est cette démocratie dans la lutte qui a posé des divergences avec notre organisation syndicale CGT. Les différends ont fait que six camarades de lutte dont le secrétaire général de la 22e section du syndicat du livre CGT de Rouen ont été exclus pour ce qu'on appelle «fractionnisme». Ce sont des camarades qui depuis des années avaient développé un intense travail syndical sur les imprimeries de la région et tous les travailleurs du livre de Rouen ainsi que les camarades des autres branches professionnelles peuvent en témoigner.

D'ores et déjà, nous nous réservons le droit de répondre à toutes les campagnes de calomnies qui sont proférées contre nos 6 camarades.

Dans les jours qui viennent nous allons publier une «lettre ouverte» posant les problèmes de fond entre nous, travailleurs de l'IMRO en lutte, et l'organisation syndicale CGT, c'est-à-dire comment conçoit-on la démocratie ouvrière dans les luttes.

Certains recherchent la polémique et nous n'y répondrons pas car tout d'abord cela démontre la fragilité de leurs arguments.

Ce qui intéresse les travailleurs de l'IMRO c'est la lutte sur l'emploi.

Les travailleurs de l'IMRO en lutte en assemblée générale le 23 septembre 1976 :
les syndiqués CGT Livre
les exclus CGT Livre

USA

Deux gangsters à la course à la Maison blanche (2)

Nous publions ci-dessous la fin de l'article de notre correspondant aux USA, Michel Bataille, analysant la lutte pour le pouvoir entre Ford et Carter.

De l'autre côté de la salle des grands monopoles américains, de l'autre côté du miroir, bref, chez le frère jumeau du Parti républicain c'est-à-dire chez les démocrates, Carter, le planteur de cacahuètes, le démagogue évangéliste, le mythe du self-made man, le mythe du «petit» qui peut accéder à la Maison blanche grâce à la merveilleuse «Démocratie» américaine, Carter, lui, est beaucoup plus clair. C'est lui qui a endossé le maillot de la détente, de la diminution du budget militaire.

Il propose en effet des réductions de 5 à 8 milliards de dollars sur le budget de la Défense, regrette que l'Amérique utilise le «chanage de l'arme céréalière» dans ses négociations avec certains pays (c'est-à-dire l'URSS) ; en fait il joue la carte que Ford-Kissinger avaient tenté de jouer il y a plusieurs mois, mais sans succès quant à eux.

Les candidats malheureux du Parti démocrate, soi-disant les plus libéraux, mais en réalité les plus pro-détente, tels Brown, soutiennent à fond maintenant Carter. Ce dernier s'est déclaré, non seulement partisan comme nous l'avons vu d'une réduction du budget militaire, mais partisan d'un retrait graduel des troupes américaines des autres pays, en particulier de l'Europe occidentale.

Carter a reçu également le soutien chaleureux des dirigeants syndicalistes milliardaires de collaboration de classe de l'AFLCIO. Le vieux Georges Meany, président de l'AFLCIO, a déclaré à propos de Carter et de son co-listier Mondale : «L'Amérique a besoin d'eux ; nous avons besoin d'eux et nous allons les aider de toutes les manières possibles.»

On se souvient que les dirigeants de l'AFLCIO avaient été partisans de la vente massive et sans restrictions de céréales à l'URSS.

Mais ce qui va éclairer plus nettement encore nos lanternes sur ces deux candidats ce sont les déclarations, commentaires, réflexions de la Pravda, des Izvestia, des correspondants soviétiques à la Convention républicaine, ou tout simplement le numéro 1606 du 23 août dernier de France nouvelle, hebdomadaire central du PCF.

Sous la plume de Richard Crevier, cet hebdomadaire écrit : «La droite n'a plus rien à perdre aux USA — on

vient de le voir à Kansas-City — Les masses muries politiquement depuis l'engagement au Vietnam, pèsent dans le sens de la paix et de la justice sociale. C'est ce qui s'exprime dans les positions de Carter. En tous cas, l'Amérique bouge.»

Ainsi, les révisionnistes voudraient nous faire avaler la pillule que Carter, grand représentant des trusts et monopoles américains, serait le représentant de la paix et de la justice sociale. S'il y a une chose qui n'effraie pas ces messieurs, c'est bien le ridicule. Malheureusement, le sujet est bien plus grave. Ford hier, Carter aujourd'hui, Moscou choisit non pas le plus libéral, non pas celui qui «pèse le plus dans le sens de la paix et de la justice sociale», mais celui qui avance le plus dans l'écran de fumée de la détente.

Si, pour sa part, Moscou se félicite de la nomination de Ford par rapport à Reagan la Pravda écrit notamment dans un article de ses deux envoyés spéciaux à Kansas City que les chapitres du programme républicain réservés à la politique extérieure américaine «contiennent il est vrai des aspects réalistes, mais accompagnés néanmoins d'inventions calomnieuses sur les soi-disant intentions agressives des pays socialistes.»

Ainsi l'URSS même si elle préfère, dans le camp républicain, Ford à Reagan, n'en a pas moins choisi son homme dans la course à la présidence : Jimmy Carter.

DU COTE DES OUVRIERS...

Cependant, face à toutes ces manigances, ces luttes d'intérêts et d'argent, la classe ouvrière américaine vit dans des conditions extrêmement difficiles, lutte de plus en plus pour l'amélioration de ses conditions de travail, et se désintéresse du manège électoral actuel.

Les taux de chômage officiels du mois de juin dernier se répartissent comme suit :

- 7,5 % : moyenne nationale.
- 6,8 % : moyenne pour les blancs.
- 13,3 % : moyenne pour les Afro-Américains, et parmi les jeunes de moins de 20 ans :
- 16,1 % : pour les blancs
- 40,3 % : pour les jeunes Afro-Américains.

On estime que près de 10 millions de travailleurs sont aujourd'hui sans emploi.

Parallèlement, les mineurs de l'État de Virginie occidentale déclenchent une puissante grève sauvage, touchant plus de 100 000 d'entre eux.

Ceux-ci réclamaient entre autre que les compagnies minières s'engagent à ne plus recourir aux tribunaux et aux amendes pour régler les conflits du travail. Commencée en Virginie occidentale, la grève s'était étendue à la Virginie, Pennsylvanie, à l'Indiana, l'Alabama, au Kentucky, à l'Ohio et à l'Illinois.

La caractéristique de cette grève est qu'elle s'est effectuée non seulement sans, mais contre les bureaucrates du syndicat des mineurs et en particulier contre son président Arnold Miller.

Au cours d'un meeting, Miller avait déclaré qu'une résolution du syndicat serait prise pour demander aux grévistes de retourner à leurs puits, et que des sanctions, y compris l'expulsion du syndicat, seraient prévues contre les dissidents. Cette détermination de la base, et cette opposition aux bureaucrates syndicaux montrèrent une fois de plus le haut niveau de conscience politique des mineurs américains dont les traditions de lutte sont anciennes.

Début août, 18 000 employés des hôpitaux de New York se mettaient en grève pour protester contre le licenciement de 1 350 employés prévu par les services de santé dans le cadre du programme de restrictions budgétaires de la ville de New York.

Enfin, dernier élément d'appréciation sur la façon dont les larges masses américaines aborderont les élections du 2 novembre prochain : 50 millions d'américains en âge de voter ne se sont pas inscrits sur les listes électorales, 44 % des électeurs seulement ont participé aux primaires et on estime que moins de 60 % des électeurs participeront aux élections du 2 novembre.

Messieurs les gangsters, c'est dans la rue, dans les usines et dans les mines que la classe ouvrière vous attendra de pied ferme, pas dans la boîte à mirages électoraux que vous leur fournirez le 2 novembre prochain.

Les travailleurs sauront quoi faire de vous deux : ils vous balayeront l'un et l'autre.

Michel Bataille.

Souvenirs photographiques du président Mao

Deux photos du président Mao pendant la lutte de libération anti-japonaise.

Ci-contre : le président Mao présente son rapport «de la guerre prolongée» à l'école militaire et politique anti-japonaise du peuple chinois, à Yen-an (Mai 1938)



Ci-dessous : Après la victoire de la guerre de résistance contre le Japon, conformément au principe de «la paix et la construction nationale», le président Mao se rend en personne à Tchong-King, afin de négocier avec le Kuomintang (août 1945)



Liban : une nette détente

Le Liban est-il enfin à deux doigts de la paix ? C'est l'espoir ardent de tout le peuple libanais comme du peuple palestinien qui aspirent à la fin de cette guerre civile qui dure depuis 18 longs mois.

L'offre de cessez-le-feu publiée par Yasser Arafat a été confirmée par les déclarations récentes de Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'OLP. Celui-ci a réaffirmé que l'OLP était prête à cesser le feu et à appliquer les accords du Caire régissant les relations libano-palestiniennes, à l'issue d'un long entretien qu'il a eu au Caire avec Ismaïl Fahmi, responsable de la diplomatie égyptienne.

Le nouveau président libanais, Elias Sarkis, poursuit d'intenses contacts, tant avec la Syrie que l'OLP, et les différentes parties libanaises en conflit. La démission du gouvernement présidé par Rachid Karamé, qui avait été arbitrairement remanié par Soleiman Frangié à la veille de la passation des pouvoirs, lui offre pour cela une nouvelle marge de manœuvres.

La nouvelle rencontre tripartite qui devait avoir lieu

au lendemain même de l'entrée en fonction d'Elias Sarkis a été différée à une date proche, avec, semble-t-il l'accord général des différentes parties libanaises, des Syriens et des Palestiniens, afin qu'elle soit mieux préparée.

De son côté l'Égypte ne ménage pas ses efforts pour faciliter un retour à la

paix au Liban. Le président Sadate vient ainsi de proposer au nouveau chef de l'État libanais, la convocation d'un sommet arabe à 6 (Liban, Égypte, Arabie Saoudite, Koweït, Syrie et OLP) pour tenter de régler la crise libanaise. Le président Sarkis et Yasser Arafat ont déjà répondu favorablement à cette proposition.

UNE MISE AU POINT PALESTINIENNE

Dans un communiqué, l'agence palestinienne «Wafa» dément catégoriquement que la Résistance palestinienne ait le moindre rapport avec les auteurs de la prise d'otages à l'hôtel Semiamis de Damas, qui a fait plusieurs morts et blessés. «La révolution palestinienne, affirme la «Wafa», s'est toujours opposée aux actes irresponsables... Ceux qui ont exécuté l'opération ne sont pas des combattants palestiniens.»

De son côté un porte-parole de l'organisation «Fatah» a formellement démenti que celle-ci ait été partie prenante dans cette affaire, alors que le Fatah «a toujours condamné ce genre d'opération». «De telles opérations, a-t-il ajouté, ont pour seul but de porter atteinte aux relations entre les Palestiniens et le peuple syrien, relations auxquelles nous sommes très attachés.» Il semble évident que, derrière cette opération, se cachent effectivement des forces politiques qui ont intérêt à entretenir la tension entre Palestiniens et Syriens et à empêcher le développement d'un processus conduisant à la paix au Liban.

nouvelles intérieures

A propos du livre de Jean Ellenstein sur le PCF

LE REVISIONNISME SANS FARD

Jean Ellenstein qui est une des «têtes pensantes» du PCF était déjà connu pour ses insultes envers Lénine et Staline. Il vient dernièrement d'ajouter une nouvelle pierre à son entrée en publiant un ouvrage intitulé «Le PC» et dont l'objectif est de justifier les décisions du 22e congrès du PCF. Disons d'abord de cet ouvrage qu'il a au moins un mérite : c'est un exposé sans fard des conceptions révisionnistes et de la tactique du PCF.

Evidemment, l'un des buts d'Ellenstein est de chercher à dénigrer la dictature du prolétariat afin d'en justifier l'abandon officiel par le PCF. Pour cela, Ellenstein a recours aux falsifications les plus grossières, et notamment à celle consistant à faire croire que Lénine était contre toute «démocratie» et que la dictature du prolétariat signifie l'absence de toute démocratie. C'est ainsi qu'il affirme : «Le mouvement ouvrier français à la suite de Lénine, a eu tendance à considérer la démocratie et les libertés comme bourgeoises en elles-mêmes» (p.16) et, plus loin, il ajoute que selon Lénine «la démocratie était impossible ou néfaste» (p.18). Ellenstein, continuant en ce sens déclare encore : à propos de l'URSS de Lénine : «La dictature du prolétariat s'y confondit au lendemain de la guerre civile avec la dictature du parti et avec l'utilisation de moyens proprement dictatoriaux (pas de suffrage universel, pas de libertés publiques) et plus tard ce fut le phénomène stalinien...» (p.18) Ellenstein veut ainsi donner de la dictature du prolétariat l'image que la bourgeoisie à toujours cherché à en donner. Ce qu'Ellenstein veut à tout prix dissimuler c'est que la dictature du prolétariat, si elle signifie l'absence de démocratie et de liberté pour les

exploiteurs, signifie également une démocratie inégalée pour l'immense majorité de la population. La dictature du prolétariat, c'est la liberté pour le peuple, c'est le peuple prenant en mains son propre sort. Comme tous les réactionnaires depuis des décennies, Ellenstein s'en prend à Lénine et à la dictature du prolétariat pour mieux défendre la dictature de la bourgeoisie, la domination des exploités sur la classe ouvrière. Il cherche à présenter la France comme un pays aux traditions «démocratiques», écrivant : «Si l'on observe de plus près l'histoire de notre pays, nous constatons que la démocratie politique y a des origines lointaines». Pour les besoins de la cause, il n'hésite pas à remonter à la Grèce et à Rome pour démontrer les «lointaines traditions démocratiques» des classes dominantes en France. Heureusement pour lui que le ridicule ne tue pas.

Autre point notable du livre d'Ellenstein, ses propos sur les rapports du PCF avec le social-impérialisme russe. Evidemment, il prend quelques distances vis à vis de l'URSS mais au détour de certaines phrases il en vient à donner les vraies raisons des «critiques» adressées par le PCF : il s'agit d'une tactique électorale pour se dédouaner, et apparaît indépendant. Il écrit : «L'évolution de la situation en URSS, l'intervention en Tchécoslovaquie, les camps de déportation, les internements en hôpitaux psychiatriques, les mesures contre les juifs et les chrétiens, les difficultés agricoles et économiques ont terni l'image de l'Union soviétique dans la France contemporaine et c'est objectivement une difficulté pour le PCF» (p.39). Conséquence... il faut sembler ne pas être d'accord. D'où le 22e

congrès du PCF dont il nous dit après les élections cantonales de cette année : «Les conséquences du 22e congrès du PCF n'avaient pas encore eu le temps de faire sentir leurs effets en mars 1976. Il existe un décalage chronologique important entre le changement d'orientation du PC et la prise de conscience de ces changements par l'opinion publique. La critique d'un certain nombre d'aspects importants de l'expérience soviétique et de l'activité du PCUS dans un certain nombre de domaines apparaît trop récente à nombre d'électeurs pour qu'ils en tirent les conséquences dès maintenant.»

C'est d'une clarté à éblouir les aveugles.

D'ailleurs Ellenstein ne dissimule pas, sur d'autres points, la tactique électorale du PCF. Citons ce monsieur : «L'hypothèse et le souhait que l'on peut émettre, c'est qu'un nombre relativement important d'électeurs socialistes prennent conscience que leur sensibilité sera mieux exprimée par un grand parti ouvrier, démocratique, moderne et cohérent, comme tend à le devenir, à l'heure du 22e Congrès, le PCF... La politique du PC vis-à-vis des électeurs gaullistes ou bien ses appels aux chrétiens peuvent lui gagner quelques électeurs dans l'immédiat... Il est possible que le PC gagne des électeurs socialistes et cela sans dommage pour l'Union de la gauche puisque le PS gagne des électeurs centristes». En un mot, pour Ellenstein les choses se résument ainsi : le rôle du PS est de gagner des voix centristes, quant au PCF il doit se donner un visage lui permettant de gagner sur l'électorat du PS.

Telles sont les splendeurs de la cuisine électorale : mentir, se donner des appa-

rences pour séduire l'électorat afin d'accéder à la gestion du capitalisme. Parmi les autres questions qu'aborde Ellenstein, il en est encore une qui doit retenir notre attention : la composition sociale du PCF. La caractéristique de celle-ci est d'être de moins en moins ouvrière (surtout parmi les ouvriers les plus exploités) et de plus en plus représentative des enseignants et ingénieurs, techniciens, cadres. C'est ainsi que, tandis qu'en 1966 les chiffres officiels d'ouvriers étaient de 60,1 %, en 1976 ils ne sont plus que 34,9 %. Par contre, tandis qu'en 1966 le pourcentage d'ITC était de 1,93 % et celui d'enseignants de 7,95 %, en 1976 ils passent respectivement à 9,8 % et 17,7 %.

Le cas le plus extrême est celui de Paris où l'on compte dans les rangs du PCF plus de patrons de l'industrie et du commerce (2 %) que de manœuvres (1 %) et où le nombre total d'ouvriers est de 16 % tandis que celui des cadres moyens et supérieurs est de 43 %. Ceci démontre que le PCF qui est un parti bourgeois de par les intérêts qu'il représente et la ligne politique qui est la sienne connaît une mutation sociale dans sa base sociale. Il recule dans la classe ouvrière et progresse parmi la petite et moyenne bourgeoisie, ainsi que dans la grande.

Quant aux prétendus «ouvriers» qui n'ont pas tenu un outil depuis plusieurs dizaines d'années et qui sont présents dans ses organes de direction, voici ce qu'en dit Ellenstein : «Le PC est un extraordinaire moyen de promotion sociale et culturelle». Ce qui en clair signifie que ces prétendus ouvriers ont été promus au rang de bourgeois à part entière. Le PCF est une machine à fabriquer les nouveaux bourgeois.

La foire internationale de Marseille

DU 24 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE
VISITEZ LE STAND DES
EDITIONS DU CENTENAIRE

— Exposition de livres, affiches, peintures sur soie, etc.
— Editions du Centenaire, Editions de Pékin, Editions de Tirana

HALL 2 — STAND No 8246

Toulouse-le-Mirail

TOUS AU TRIBUNAL !

Suite à cinq mois de grève à l'université contre la réforme du second cycle, 5 étudiants sont passés en procès à Toulouse, le 8 septembre. La bourgeoisie, à l'approche de la rentrée scolaire, a voulu donner un avertissement au mouvement étudiant. La mobilisation, importante pour cette période (250 personnes environ) a fait que, dans son réquisitoire, le procureur a admis que toutes les peines soient accompagnées de sursis. Cependant la vigilance doit continuer ; pour cela il est important que tous les étudiants soient présents le jour du jugement, le mercredi 29 septembre à 14 heures, devant le palais de justice, place du Salin.

Afin de préparer cette mobilisation, une assemblée générale des étudiants présents à Toulouse aura lieu le lundi 27 septembre à 14 heures au restaurant universitaire de l'Arsenal.

Cette assemblée générale discutera également des problèmes des unités de valeur dont la validation est suspendue, et de la riposte à apporter.

Commission antirépression
des étudiants du Mirail.

Affaire Ceccaldi

18 MAGISTRATS SANCTIONNES

18 magistrats dépendant de la cour d'appel de Douai viennent d'être sanctionnés pour avoir participé à une grève de soutien au substitut Etienne Ceccaldi en juillet dernier.

Les autorités judiciaires responsables de ces sanctions protestent qu'elles ne peuvent être qualifiées de «disciplinaires», ce qui pourtant, à l'évidence, est bien le cas.

Le Syndicat de la magistrature du Nord a décidé de faire appel de cette décision qu'il qualifie de «discriminatoire». 18 magistrats seulement ont été sanctionnés alors que les grévistes étaient beaucoup plus nombreux et les sanctions varient de l'avertissement à la simple «observation».

COMMUNIQUE DU CUSPE

Il y a un an, le 27 septembre 1975, la dictature fasciste a assassiné 5 militants antifascistes : Ramon Garcia, Jose Humberto Baena Alonso, Jose Luis Sanchez Montero, Angel Otaegui et Juan Paredes Txiki.

Aujourd'hui la très libérale monarchie de Juan Carlos, héritière légitime de Franco, parle de démocratie et de libertés. Or sa soi-disant amnistie n'a touché qu'un nombre limité de prisonniers politiques et depuis son couronnement, 30 personnes ont été assassinées par les forces répressives.

Le CUSPE, Comité unitaire de solidarité avec les peuples d'Espagne, manifeste sa solidarité avec tous ceux qui luttent contre cette monarchie fasciste et il rend hommage aux 5 camarades dont le souvenir reste présent dans la mémoire de tous les antifascistes français.

RECTIFICATIF

Deux erreurs se sont glissées dans notre numéro daté du samedi 25 et dimanche 26 septembre en page 5. Dans l'article intitulé «Le ministère se débarrasse d'un responsable syndical», le STISI n'est pas situé à Grenoble, contrairement à ce que nous avons écrit, mais bien à Paris. D'autre part nous avons fait une confusion qui n'existait pas dans la lettre de notre correspondant entre une pétition protestant contre le renvoi de Jean Laganier portée au cabinet du ministre, et une motion distincte votée contre la répression, qui frappait notamment notre camarade Romain Le Gal.

Rouen

Les trotskystes jettent le masque

En 1913, dans un article intitulé «De la violation de l'unité, aux cris de "Vive l'unité"», Lénine disait déjà de Trotsky que celui-ci ne pouvait pas tromper les masses et les vieux militants russes qui les connaissaient bien mais que les prolétaires d'Europe et d'Amérique, qui n'avaient pas cette expérience devaient se méfier de lui. Chez nous aujourd'hui, ils ne font que

re d'illusion que parmi la petite bourgeoisie.

Après un éditorial de «Rouge» qui vomissait sur la grande République populaire de Chine et sur le président Mao, ils viennent encore de se démasquer un peu plus : témoin une affiche apposée à l'université de Rouen, signée Ligue communiste révolutionnaire - section française de la 4e Internationale.

Au sujet du plan Barre, face à la crise générale du système capitaliste et impérialiste, voilà ce que proposent ces grands experts en matière de révolution :

«Révision de l'indice truqué de l'INSEE»

«Nationalisations "sous contrôle ouvrier" des entreprises en crise» (les travailleurs des trusts capitalistes apprécieront...)

«Un gouvernement PC-PS, sans Giscard et sans ministre bourgeois» (c'est-à-dire sans les radicaux de gauche).

Ainsi donc les trotskystes ne prennent même plus de gants et s'affirment pour ce qu'ils sont : des serviles laquais de leurs maîtres, les clans sociaux-démocrates et révisionnistes de la bourgeoisie.



Hopital Broussais

Quand l'austérité frappe l'hôpital

Malgré l'aggravation du nombre de chômeurs sur le 14^e arrondissement — plus de 3 000 actuellement — à l'hôpital Broussais-Antoine Chantin, il manque 80 travailleurs hospitaliers. Pourtant le préfet Pallez, directeur général de l'Assistance publique, vient d'imposer 9 licenciements (un millier en tout sur l'ensemble des hôpitaux de l'Assistance publique).

Pour les habitants du quartier, les conditions d'hospitalisation vont continuer à se dégrader car, en plus de la pénurie d'effectifs, les services hospitaliers du quartier répondent de moins en moins aux besoins. Pour se faire soigner, il faut aller de plus en plus loin.

Chaque jour, plusieurs chômeurs se présentent à l'hôpital pour se faire embaucher. Interdiction est faite de recruter, obligation est faite de licencier !

Pour le personnel de l'hôpital, cette mesure aggrave les conditions de travail.

C'est donc tous ensemble qu'il faut organiser la riposte, exiger le droit à la santé pour tous, de meilleures conditions de travail pour le personnel hospitalier.

Rhone-Poulenc textile (Péage du Roussillon)

Riposte à LA FERMETURE

La direction du trust Rhône-Poulenc vient d'annoncer la fermeture définitive de la filature de Péage-de-Roussillon pour le 30 septembre et l'arrêt des ateliers de transformation 5 jours après.

Ce sont 377 travailleurs qui seraient ainsi mis à la porte et au chômage ; alors que le ministère du Travail n'a toujours pas fait savoir sa réponse en ce qui concerne les licenciements collectifs à Péage-de-Roussillon, Renaud Gillet, PDG de Rhône-Poulenc en annonçant les licenciements sur lesquels il ne reviendra pas, montre de façon éclatante que pouvoir d'État et grands monopoles ne font qu'un.

Aussitôt connue la décision, les travailleurs se sont rassemblés et ont débrayé sur le champ. La décision a été prise collectivement de refuser de s'inscrire à l'Agenc

A la rentrée de septembre Nouvelle vague de fermetures d'entreprise

L'ACTION CONTINUE CONTRE LES LICENCIEMENTS

A CRETEIL :

Vendredi soir, une soixantaine de militants syndicalistes ont occupé la maison des Arts et de la Culture à Créteil dans le Val-de-Marne pour protester contre les 32 licenciements annoncés. Les manifestants ont quitté les lieux à 20 h, heure de la réunion du Conseil municipal. Ils se sont rendus alors au centre commercial tout proche pour populariser leur action jusqu'à 22 h auprès de la population de la région qui vient nombreuse y faire ses courses. Les manifestants ont rappelé leur volonté de poursuivre par tous les moyens l'action contre les 32 licenciements et le chômage partiel pour les 35 salariés restant et ils ont mis en accusation la politique de prestige du pouvoir en matière d'action culturelle.

NANTES :

Un millier de métallurgistes nantais de plusieurs entreprises de la région ont manifesté jeudi devant la mairie de Nantes-Chantenay pour protester contre les licenciements qui frappent plus particulièrement trois entreprises : la «Nacom» qui a fermé depuis un mois en licenciant quarante personnes, «Gauthier et Stella» qui vient de déposer son bilan et employait 140 salariés et la «Fonderie technique de vitrerie» où la direction vient d'annoncer 33 licenciements.

ST-ETIENNE DE ROUVRAY (Seine-maritime)

Les travailleurs de l'entreprise «Sodipan» (180 salariés) ont occupé vendredi les locaux de l'entreprise qui fabrique de la ouate de cellulose. 95 % du personnel participe à la grève et à l'occupation qui a pour objectif essentiel l'obtention d'une augmentation de salaire.

ARRÊT DE LA FABRICATION FRANÇAISE DES BRIQUETS RONSON.

La direction de l'usine Ronson à Saint-Julien en Genevois (Haute Savoie) envisage le licenciement de 61 des ses 91 employés à la suite de sa décision de cesser la fabrication des briquets de cette marque. Les 30 personnes maintenues à leur poste s'occuperont de la comptabilité, de la vente, du stockage et du service après vente pour l'ensemble des briquets importés des unités de production anglaises et allemandes de la même firme.

Renoud (Isère)

NOUS NE VOULONS PAS ETRE BRADES

En 1975, les établissements Renoud-Liat (confection pour enfants) déposaient leur bilan. En octobre, par un mystérieux tour de passe-passe qui permettait sans doute l'octroi de coquettes subventions gouvernementales, une nouvelle société naissait dans laquelle l'ancien patron Louis Renoud, adjoint au maire de la Tour-du-Pin (Isère), gardait 49 % des actions.

Fin juillet 1976, la bombe éclatait à la Tour-du-Pin : «Renoud ferme», «Renoud dépose son bilan», «Renoud a un "trou" de 149 millions».

C'en était trop. Pendant une nuit de mois d'août un camion circule autour de l'usine. Les voisins intrigués

CARLING (Moselle)

Les 750 ouvriers de la Coquerie des Houillères du bassin de Lorraine sont en grève depuis mercredi dernier pour la révision du statut des postés ; insatisfaits des propositions faites par la direction. Vendredi, ils poursuivaient leur mouvement.

PERNOD-RICARD

La direction du groupe CDC (Pernod-Ricard) qui contrôle les marques Cinzano, Dubonnet et Pampryl vient d'annoncer samedi dans un communiqué son intention de procéder à 300 licenciements dans le groupe. Un comité de coordination syndical a été mis en place pour «faire échec aux prétentions de la direction générale». Un des patrons, Paul Ricard, avait appelé à voter «Union de la gauche» en 1974, comme quoi un patron de «gauche» ou de «droite» reste avant tout un patron.

la France des luttes



SANDERS : JUVISY RÉUNION DU COMITÉ DE SOUTIEN AUX TRAVAILLEURS DE SANDERS

La réunion du comité de soutien aux travailleurs de Sanders s'est tenue le 23/9, en présence de travailleurs et d'une dizaine de personnes du comité de soutien. Il a été décidé d'élargir le soutien et la popularisation aux usines de la région. Le licenciement du délégué syndical CGT de Sanders s'est effectué sans aucun motif et de manière illégale. (Voir HR du 17/9/76). La direction a d'autre part adressé un chèque d'une somme importante à ce délégué qui a refusé de le percevoir : on n'achète pas une section syndicale de lutte de classes. Celle-ci est profondément résolue à lutter et à vaincre avec le soutien des travailleurs de la région.

A la réunion également, a été lue une motion de soutien de la cellule Suzanne Masson du PCMLF, qui déclare notamment : « Les mesures répressives qui touchent votre section ne sont pas isolées, à travers le licenciement du camarade Besnainou c'est le travail de la section qui est visé, c'est une attaque du patronat contre les travailleurs de Sanders. Plus que jamais nous devons refuser tout licenciement. Vive l'unité ouvrière et paysanne contre le trust Sanders. Nous exigeons la réintégration immédiate du délégué CGT. »

Correspondant HR.

RÉGION PARISIENNE : LUTTE DES MAÎTRES-AUXILIAIRES CONTRE LE CHOMAGE

De nombreux maîtres-auxiliaires, se trouvant sans emploi, ont engagé la lutte pour exiger leur réemploi. Dans la région parisienne ils sont 4 200 maîtres-auxiliaires au chômage.

Mardi dernier, à l'appel du comité de liaison des maîtres-auxiliaires et du mouvement des non-titulaires en lutte, a eu lieu une manifestation de 500 enseignants devant le Ministère, rue des Cazes. Des délégations des lycées et CES en lutte, étaient présentes : CES Romain Rolland de Clichy-sous-Bois, Ronsard de Tremblay les Gonesses, Jean Vilar et Politzer de la Courneuve, H.Wallon d'Aubervilliers et P.Néruda de Stains qui ont affirmé leur volonté de continuer la grève jusqu'au 24 septembre.

Le Ministère a tenté une manœuvre de division des maîtres-auxiliaires présents. Cette division entre les 80 maîtres-auxiliaires présents et les milliers d'autres au chômage a été approuvée par les trostkystes de l'OCI qui au nom de l'efficacité et «pour ne pas faire de sentimentalisme» ont accepté le vieux principe : «mieux vaut 100 licenciements que 300» au lieu de défendre fermement la volonté des maîtres-auxiliaires et des travailleurs : PAS UN SEUL LICENCIEMENT !

Si le Ministère a proposé une liste c'est non seulement pour diviser les maîtres-auxiliaires et abattre leur lutte et leur détermination mais aussi parce qu'il dispose d'un volant de 1 000 postes de «concession» qu'il sort au fur et à mesure que la pression s'exerce sur eux. Comme cela Haby pourra dire qu'il a fait tout son possible pour donner des postes. Accepter une telle proposition est inadmissible.

La lutte contre les licenciements, à l'école comme dans les entreprises ne peut réussir que dans l'unité des travailleurs ! Luttons contre toutes les manœuvres de division ! Un poste et du travail pour tous ! Non à tout licenciement !

Correspondant HR.

LES TRAVAILLEURS DU PETIT MATÉRIEL DE SACILOR (Hayange) EN GREVE DEPUIS LE 13 SEPTEMBRE

Depuis le 13 septembre, les travailleurs du «petit matériel» de St-Jacques (Sacilor-Hayange) sont en grève totale et sur le tas.

La mobilisation de l'ensemble des travailleurs de l'usine, lors d'une manifestation au «bureau central» a été payante, puisque la direction a dû réduire le plan de chômage partiel, et a supprimé un jour.

Les revendications des travailleurs portent sur : 300 F d'augmentation, la 5^e équipe, 30 minutes de casse-croute, revue générale des classifications.

Il est important que l'ensemble des travailleurs du «petit matériel» et des «expéditions» de Hagondange ne restent pas isolés.

SI LA DIRECTION SOLLAC SACILOR VEUT ENGAGER L'ÉPREUVE DE FORCE IL FAUT QUE LES TRAVAILLEURS DE ST-JACQUES ENGAGENT LA LUTTE À L'ÉCHELLE DE SACILOR-SOLLAC !

GREVE ET OCCUPATION D'UNE USINE DE PRODUITS MÉTALLIQUES DANS LE PAS DE CALAIS.

Les 147 ouvriers de «Batimetal» (coffrages métalliques) à Auchel, près de Bethune, ont cessé le travail et occupent l'usine depuis mardi pour protester contre les menaces qui pèsent sur leur emploi à la suite du dépôt de bilan de la société.

QUAND VOUS AVEZ LU LE QUOTIDIEN NE LE JETEZ PAS! DONNEZ-LE OU AFFICHEZ-LE!



la France des luttes

Sidérurgie

Grave menace de chômage

LA CRISE CAPITALISTE ENGENDRE L'EXACERBATION DES CONTRADICTIONS ENTRE LES GROUPES MONOPOLISTES ET ENTRE LES PAYS IMPÉRIALISTES. C'EST CE QUE MONTRE CLAIEMENT L'APPROFONDISSEMENT DE LA CRISE DE LA SIDÉRURGIE DANS NOTRE PAYS ; CRISE DONT LE PATRONAT ENTEND FAIRE REPOSER TOUT LE POIDS SUR LE PROLÉTARIAT. AINSI LE PATRONAT DE L'ACIER PRÉPARE DE NOUVEAUX LICENCIEMENTS MASSIFS.

Globalement le niveau de la production sidérurgique a augmenté cette année par rapport à la même période de 1975. Mais les exportations (33 % de la production française) se sont limitées pour l'essentiel à l'Europe dans le cadre de la CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier). Par contre les marchés de grandes exportations ont été en régression du fait de la concurrence de l'acier japonais.

Ainsi, la part des cartels de l'acier japonais sur ces marchés, représente 70 % de leurs exportations. Les monopoles japonais ont conquis 30 % des importations suisses d'acier, alors qu'en 1974, ils n'en avaient que 3,5 %.

Cette concurrence acharnée des monopoles de l'acier sur le marché mondial a entraîné une baisse des barèmes de prix de 35 à 40 %

par rapport à ceux de juillet 1974, alors que les prix de vente réels à l'intérieur de la CECA restaient les mêmes.

Cette crise a abouti à la réduction de la production de 40 % aux 2^e et 3^e trimestres et de 30 % au 1^e trimestre 1976.

Le patronat évidemment préoccupé par le maintien de ses sources de profit pendant la crise, a adopté comme politique d'une part la réduction de l'embauche et les licenciements, et d'autre part l'augmentation de la productivité du travail ouvrier.

Ainsi, en Lorraine, région de forte concentration de production sidérurgique, le patronat a-t-il jeté à la rue depuis septembre 1975, 782 000 ouvriers. Parallèlement on notait la multiplication des accidents de travail qui sont la manifestation de cadences de travail toujours plus importantes.

Pour le trimestre à venir le patronat de l'acier prévoit à nouveau de jeter à la rue des ouvriers.

Le monopole se sert de l'ouvrier pour produire toujours plus de profit, mais s'il y a des difficultés issues de la concurrence monopoliste et de la surproduction, le monopole jette l'ouvrier sur le trottoir comme un objet usagé.

Voilà des faits concrets qui démontrent les absurdités du faux parti communiste français sur les «nationalisations» en régime capitaliste qui sont à la base de leur programme économique.

Nationaliser ne détruit pas le monopole, il le renforce. C'est un changement de propriétaire et de gestionnaire, voilà tout. Mais la cause fondamentale de l'exploitation ouvrière reste en place.

La nationalisation aboutit en fait à resserrer encore

plus les liens entre le monopole privé et l'État ; elle aboutit au renforcement du capitalisme monopoliste d'État. Il a en outre pour effet de développer de façon accélérée les couches parasitaires comme les «technocrates» et «bureaucrates» et autres gestionnaires.

Dire que la «nationalisation» est la voie du socialisme dans notre pays, rien n'est plus faux.

C'est la voie diamétralement opposée. C'est la voie du renforcement de l'exploitation et de l'oppression du prolétariat.

Pour s'opposer à la politique réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste et de son État, il n'y a pas d'autre solution pour le prolétariat que d'avancer dans la lutte de classe politique et économique, pour finalement aboutir au renversement violent de leur domination.

Cazeneuve St-Denis

Premières sanctions, premières ripostes

Alors qu'à l'usine Cazeneuve de St Denis (machines-outils), le patron a diminué l'horaire de travail à 32 heures par semaine, et alors qu'il vient d'annoncer un plan de licenciement de la moitié des effectifs, les travailleurs essaient d'organiser leur riposte.

Mais à ce niveau deux

ouvriers les plus avancés soutenus par la section CFDT opposent des formes de lutte plus actives et mobilisatrices, en l'occurrence la baisse des cadences organisée.

Cette forme de lutte, que les ouvriers marxistes-léninistes et les autres travailleurs conscients de l'usine

gler les bons travaux pour toute l'équipe. En fixant ainsi précisément les cadences pour toute l'équipe, ce comité permettrait que la baisse des cadences soit réellement organisée, ce qui est essentiel pour qu'elle puisse préparer effectivement des formes de lutte plus dures.

Voyant que cette propo-

changeant complètement le contenu. Et la section CGT a affiché un panneau portant le mot d'ordre : «les travailleurs ont raison de baisser les cadences». En passant sous silence la nécessité de mener cette action de façon organisée, c'est à dire en appelant les travailleurs à baisser les cadences chacun de leur côté, les révisionnistes visent en vérité à empêcher que cette forme de lutte permette le développement de l'unité entre les ouvriers.

Ce qu'ils veulent au contraire c'est se servir de cette forme de lutte pour diviser les ouvriers, les isoler les uns des autres et les empêcher de se mobiliser et d'organiser des formes de lutte plus dures.

Les choses en étaient là lorsque dans le courant de la semaine dernière, la direction a décidé de se livrer à des manœuvres d'intimidation et de lancer des menaces contre un ouvrier.

Un chef d'atelier est venu trouver un tourneur et l'a «invité» à se présenter au bureau du directeur pour s'expliquer sur son «manque de travail». Ce camarade a refusé d'y aller tout seul et a demandé à la section CFDT et aux autres ouvriers de le soutenir en organisant un débrayage et une délégation

A Naussac Le pouvoir se démasque les paysans le forcent à reculer

Le 18 septembre à 13 h 30, la Somival avait donné rendez-vous à quelques paysans de Naussac pour étudier l'état des lieux avant le début des travaux du barrage. Mais la Somival avait «oublié» de préciser que ses envoyés seraient accompagnés par 4 cars de CRS, sans compter plusieurs gendarmes. A l'heure dite, ce n'est pas quelques paysans, mais une bonne vingtaine — pour commencer — qui barraient la route de Langogne à Naussac avec leurs tracteurs, et se déclaraient profondément choqués par la présence des anges gardiens si nombreux de ces messieurs de la Somival. Après une courte discussion, les forces de l'ordre bourgeois sommaient les paysans de circuler. Refus des paysans. C'est alors que les CRS bousculèrent brutalement et frappèrent plusieurs personnes, dont des vieillards, des femmes et des enfants, déchirant des vêtements et causant quelques légères blessures.

Après ce premier épisode violent, les paysans rejoignaient le pont du «mur de la honte», où de nombreux habitants de Naussac et des communes voisines (Fontanes, Langogne et surtout Auroux) venaient les renforcer. Les 4 cars de CRS attendaient là aussi. L'expert venu du Puy déclarait être écœuré par les méthodes des «anges gardiens». Les envoyés de la Somival étaient copieusement insultés par les défenseurs de la plaine. Finalement ils furent contraints de vider les lieux par la population unanime.

Aussitôt une manifestation fut décidée, et les tracteurs, suivis des voitures et des piétons, plus de 200 personnes, prirent la route de Langogne, banderole en tête. Les mots d'ordre *Gardarem Naussac, Non au barrage, Travailler et vivre au pays* étaient plusieurs fois scandés. La manifestation traversa toute la ville de Langogne, et un tract fut distribué. Sur la place principale, le Comité de défense de la vallée prit la parole et informa les habitants de ce qui venait de se passer, avec preuves à l'appui : une veste déchirée fut exposée sur le monument aux morts. Le Comité insista sur le fait que le pouvoir avait enfin montré son vrai visage, avec ses 180 CRS armés jusqu'aux dents pour faire reculer 50 familles paysannes.

Plus que jamais, les paysans de Naussac sont décidés à vivre et travailler chez eux, à s'opposer jusqu'au bout au projet de barrage. Ils estiment que cette journée fut positive : la «calme» Lozère a vu mieux que jamais la vraie nature de l'État bourgeois, et les paysans ont refusé de se laisser intimider.

Correspondant HR et un membre du CDVN.

massive au bureau.

Là encore deux positions devaient s'affronter. L'une, celle des travailleurs les plus avancés soutenus par la section CFDT proposait d'informer tout le personnel, et conscients de ce que le patron voulait en profiter pour tester la combativité des travailleurs, proposaient de réunir tout le monde en as-

semblée générale pour lui prouver la détermination de tous les ouvriers.

L'autre, celle de la direction révisionniste de la CGT, refusait le débrayage de toute l'usine et voulait s'en tenir à une délégation des deux syndicats pour accompagner le camarade.

Finalement une délégation massive était organisée ainsi que le débrayage des tourneurs. En même temps, des ouvriers préparaient la mobilisation de toute l'usine pour intervenir en cas de sanction.

Après une discussion très serrée avec les représentants du capital au cours de laquelle la délégation montrait avec fermeté que c'était eux, les travailleurs, qui étaient les accusateurs du capital et non le contraire, le directeur promit qu'aucune sanction ne serait prise contre le camarade. Les travailleurs venaient de marquer un point sur deux plans contre le patron : en imposant l'annulation de la sanction mais aussi, auparavant, en organisant une délégation massive pour défendre devant le patron leur camarade menacé.

Les ouvriers marxistes-léninistes de Cazeneuve.

DES AGRICULTEURS S'OPPOSENT A L'IMPLANTATION D'UNE CENTRALE NUCLÉAIRE

Le centre départemental des Jeunes agriculteurs du Gard s'oppose au projet d'implantation d'une nouvelle centrale nucléaire sur le territoire de la commune de St Étienne-des-sorts. L'EDF a déjà demandé à la Safer locale de lui acheter 155 ha pour y installer les 4 unités de 1 300 megawatts chacune de cette centrale, qui se situerait exactement au nord-est du centre atomique de Marcoule. L'installation de cette centrale entraînerait de nouvelles expropriations et les agriculteurs touchés seraient obligés d'aller s'installer ailleurs.



Lip en 1973 pour la conduite de la lutte - l'assemblée générale souveraine.

positions s'affrontent concernant les actions à entreprendre. Et aux responsables de la section CGT qui ne proposent que des actions démobilisatrices, comme des délégations à la mairie et à la préfecture, les

conçoivent comme une première étape dans la riposte, susceptible de préparer une offensive plus dure dans quelque temps, nécessiterait la mise en place d'un comité de travailleurs par équipe qui serait chargé de ré-

sister la masse des travailleurs, les dirigeants révisionnistes de la CGT ont compris qu'ils risquaient d'être débordés. Aussi ont-ils décidé de s'y «rallier», mais en en



Police-prisons

DE NOUVELLES AFFAIRES DE MAUVAIS TRAITEMENTS VIENNENT AU GRAND JOUR

TABASSAGES...

Emmanuel Dessy est un détenu placé sous le régime de la tutelle pénale au centre de semi-liberté de St-Sulpice dans le Tarn. Lundi 20 septembre il a demandé à son avocat de déposer une plainte pour coups et blessures. En effet, comme il rentrait au centre après sa journée de travail, le 17 septembre, il a été «tabassé» par deux gardiens, ce qui est une pratique courante qui ne franchit généralement pas le mur des prisons. Cependant Emmanuel Dessy n'accepta pas d'être battu sans rien dire. Il s'échappa pour aller faire constater ses blessures par un médecin. Affolé par les déclarations du détenu, le procureur de la République de Castres s'est empressé de nier les faits dans un communiqué qui se termine ainsi : «... le personnel de ce centre de semi-liberté, exerce des fonctions souvent rendues délicates par la personnalité très particulière des détenus. Autrement dit, tout sera fait pour étouffer l'affaire. D'ailleurs Emmanuel Dessy a été placé par précaution en détention complète à la prison Saint-Michel de Toulouse.

...VIOLS...

Maria Syrgos est une jeune femme grecque, enfermée à Fleury-Mérogis pour avoir tué le 12 août dernier dans le commissariat du 13e arrondissement à Paris l'inspecteur de police Jean Ricaud. Elle avait gardé depuis son incarcération le plus grand mystère. Elle vient de révéler à son avocate les raisons de son geste. Il y a un an l'inspecteur de police l'avait violée lors d'un interrogatoire concernant un vol dans un supermarché parisien. Elle a confirmé sa déclaration mercredi dernier au juge d'instruction chargé de son affaire.

Des mauvais traitements dans les commissariats ou les prisons sont monnaie courante. Ce qui est plus rare c'est qu'ils viennent au grand jour étant donné le mur de silence qu'on dresse autour de la crainte qu'ont

ceux qui subissent ces sévices d'une répression encore plus forte s'ils se plaignent publiquement.

On se souvient que Langlois avait été attaqué en justice par le ministre de l'Intérieur pour la publication de son livre «Les dossiers noirs de la police» où il relatait 36 affaires de ce genre.

Ainsi alors qu'on nous parle de «réadaptation», de «réinsertion sociale» façade trompeuse, les prisonniers subissent de dures et pénibles conditions de détention qui les ont poussés plusieurs fois ces dernières années à de justes révoltes.

A propos des sévices en prisons citons quelques extraits de lettres publiées dans le CAP «journal des prisonniers» :

«Ce matin, nous avons entendu des cris qui provenaient du quartier disciplinaire : encore un puni parmi tant d'autres qu'on passait à tabac ; on a tous crié, ceux qui étaient à la promenade et ceux qui étaient dans leur cellule. Au bout de quelques minutes tout a cessé.»

«... Arrivée au parloir, mon cœur n'a fait qu'un bond. Mon mari était méconnaissable. Au commissariat ou bien à la prison, je ne pourrai le spécifier, mon mari a été passé à tabac. Mais que faire à cela. Porter plainte, cela se retournerait contre lui, car nous savons tous très bien que la parole de ces messieurs les «flics» est irréprochable.»

Et sans compter les meurtres camouflés, ces brutalités ne sont sans doute pas pour rien dans le nombre de suicides qui s'y passent. Ainsi cet été :

Max Sauzet, 28 ans, suicidé le 3 août (était condamné à 20 ans)

Yacoub Omar, 34 ans, suicidé le 3 juillet à la Santé (était condamné à 6 mois)

Robert Le Boullenger, 26 ans, suicidé le 6 juillet à Fleury

Enriques Pinho Fernandes, 36 ans, suicidé le 8 juillet à Fleury

Alain Fournier, 24 ans, suicidé le 4 août (était con-

damné à 4 ans)

Didier Corbassait, 20 ans, suicidé le 23 août, condamné le 20 août à 4 mois de prison, il avait toujours proclamé son innocence

André Lemoigne, 47 ans, suicidé le 4 août, en détention préventive il serait mort d'une «embolie» faute de soins.

Quant aux sévices dans les commissariats ils leur arrivent fréquemment de dépasser le «banal tabassage». On se souvient de l'affaire Thévenin, ce jeune homme trouvé pendu dans un commissariat de Chambéry à une lucarne qu'il n'aurait pu atteindre par lui-même et à propos duquel la police parlait de «suicide».

Et Mohamed Diab, travailleur algérien qui après avoir été amené au commissariat de Versailles, y avait été tué à la mitrailleuse. Les policiers, au nombre de deux avaient cherché à prétendre qu'il les avait menacés, alors qu'il était désarmé et eux armés de mitraillettes.

La pourriture capitaliste atteint des sommets dans les institutions chargées d'op-

primer le peuple ou de réprimer ses révoltes, individuelles ou collectives, politiques ou «de droit commun». Il faut le faire savoir, dénoncer publiquement les exemples qui viennent à notre connaissance, pour empêcher nos exploités de répandre des mensonges du type «prisons-quatre-étoiles», «prisons-réadaptation» et pour mobiliser le peuple contre le sort que l'appareil répressif réserve à ceux qui tombent entre ses pattes. Ici comme ailleurs la lutte ne peut aboutir que si elle est collective.

Quant à ceux, et ils sont nombreux, qui ont fait l'expérience de la prison en préventive ou du fait de larcins mineurs, ils doivent comprendre que la solution pour en finir avec cette société basée sur la loi de la jungle, ne réside pas dans une révolte individuelle mais dans le combat de classe que mène la classe ouvrière. C'est ce combat qu'il leur faut rejoindre sans se laisser égarer dans le piège sans issue de la délinquance où la bourgeoisie veut les enfermer pour les séparer des autres travailleurs.

TEMOIGNAGE SUR L'EXPLOITATION DES OUVRIERS AGRICOLES

Je crois bon de vous faire parvenir un petit exercice de calcul, qui n'est que le résultat de la location de ma *force* de travail fournie pendant 16 à 18 jours par mois. Car je suis journalier agricole (sorte de salarié agricole), non qualifié, bien que je conduise le tracteur à longueur de journée ou bien que je m'occupe du troupeau laitier, remplissant à la fois les fonctions de chauffeur et vacher.

Je reçois donc 1 200 F brut par mois. Là-dessus on me retire 860 F de nourriture, 50 F de logement et 95 F de charges sociales. Finalement il me reste 195 F. En ce moment je prends des leçons de conduite qui me coûtent 350 F par mois : conduite, test et visite médicale. Le week-end je ne reste pas à la ferme, mais il faut bien manger. J'achète quelques livres, plus l'abonnement à quelques périodiques. Ceci est le résultat donné pour un mois de travail. Et l'on peut dire que je ne suis pas seul. On ne nous voit jamais au travail parce que l'on s'arrange bien pour nous cacher ou nous isoler ou nous faire passer pour des débilés.

On nous dit : «Venez à la ville». Mais on «aime» notre travail et nous sommes dans la mentalité des *paysans*.

Un journalier communiste marxiste-léniniste de l'Ille-et-Vilaine.



POUR CORRESPONDRE PAR TÉLÉPHONE : 607 23 75

Quelques indications pour une bonne utilisation du répondeur automatique :

- 1) L'enregistrement dure au maximum 6 minutes pour chaque communication ;
- 2) Il ne faut pas s'arrêter de parler plus de 10 secondes ;
- 3) Il faut parler à voix suffisamment élevée et bien en face du microphone.

ETUDIER LES CLASSIQUES DU MARXISME-LENINISME

Les éditions du Centenaire ont mis en vente cet été deux ouvrages qui répondront à l'attente de tous les marxistes-léninistes. Tous deux traduits du chinois, ces ouvrages offrent sous une forme simple un matériel d'éducation marxiste-léniniste et un instrument de critique du révi-

sionnisme. Nous en recommandons vivement l'étude à tous nos lecteurs.

L'IMPÉRIALISME AUJOURD'HUI 19 francs
ETUDIONS L'ECONOMIE POLITIQUE 22 francs



POUR ETUDIER LES CLASSIQUES DU MARXISME LENINISME

Traité sur l'impérialisme, stade suprême du capitalisme

L'IMPÉRIALISME AUJOURD'HUI

Texte traduit du chinois et édité par

E 100

EDITIONS DU PEUPLE SHANGHAI DECEMBRE 1975

Connaissance de base de l'économie politique tome 1

ETUDIONS L'ECONOMIE POLITIQUE

Texte traduit du chinois et édité par

E 100

TARIFS D'ABONNEMENTS

	Pli ouvert	Pli fermé
1 mois	32 F	60 F
3 mois	95 F	180 F
6 mois	190 F	360 F
Soutien	300 F	500 F

CCP : L'HUMANITÉ ROUGE
No 3022672 - La Source



culturel

A la télévision du 28 septembre au 4 octobre

LES EMISSIONS ET LES DEBATS

MARDI 28 — TF-1 — 22 h 15 — Le sens de l'histoire

Des représentants de la bourgeoisie nous racontent l'histoire moderne à leur façon. Voir notre commentaire ci-contre ; « Des images qui mentent ».

MARDI 28 — A-2 — 20 h 35 — Dossiers de l'écran : film « Un flic » ; débat : « La police ».

Glissons sur le film qui n'est qu'un prétexte au débat. (Avez-vous remarqué, d'ailleurs, que les invités critiquent toujours les films, en disant qu'ils n'ont rien à voir avec les sujets du débat ?). S'il est un personnage qui fleurit sur nos écrans de télévision, c'est bien le flic. La palette est très variée : du Pandore au CRS, en passant par l'inspecteur Bourrel, les flics nounous ou assistantes sociales tant prisés par la TV US, le flic « idiot » genre Colombo, la liste est loin d'être exhaustive. Mais le sujet n'est pas drôle, car derrière tout cela, réside la volonté de la bourgeoisie, par moyens de grande diffusion interposés, de masquer le rôle de la police. Au même titre que l'armée, la police est un pilier de l'Etat. Celle que l'on connaît n'a pour rôle que ceci, elle est née avec l'Etat capitaliste, pour défendre les intérêts de la bourgeoisie, pour maintenir la dictature de la bourgeoisie sur le prolétariat. Le « bon » flic inquiet des tournures que prend la police dans les périodes actuelles, s'il n'est pas d'accord c'est parce que pour lui, le temps où la police faisait régner l'ordre dans le calme et la dignité (on peut se demander quand !) c'était le bon temps, le temps du gentil « gardien de la paix ». On ne peut réformer la police de la bourgeoisie. On doit la détruire.

MERCREDI 29 — FR-3 — 19 h 40 — Tribune libre : la CGT.

JEUDI 30 — TF-1 — 19 h 45 — Le PCF.

JEUDI 30 — A-2 — 21 h 20 — François Mitterrand : portrait.

Si vous suivez les programmes de « Tribune libre » depuis qu'elle existe, vous aurez sans doute remarqué combien sont rares les semaines où l'Union de la gauche — et en particulier le PCF et ses organisations diverses — n'a pas sa petite émission. Cette semaine, d'un coup, 3 émissions ! « Mais, dira l'appareil de propagande du PCF, regardez : il y en a une qui dure un quart d'heure, l'autre cinq minutes, l'autre une heure, mais c'est Mitterrand... Ce que nous voulons, c'est la grande écoute régulièrement, comme les autres ». Serait-ce injuste que ce nouveau bourgeois de Marchais (qui vient de s'acheter une belle résidence secondaire), avec son copain Doumeng n'aient pas le même temps d'antenne que les autres bourgeois, Giscard et compagnie ? Il est vrai qu'ils sont au pouvoir, ceux-là. Les nouveaux requins louchent vers ce moyen de propagande idéologique privilégié. Pensez donc : en cas de troubles, un studio-bloc-khaus, souterrain, est prêt à fonctionner au pied de la Tour Eiffel ! On comprend l'intérêt que la bourgeoisie porte à la télévision ! Mais le PCF prépare le terrain. De quoi se plaint-il, les Marcel Bluwal, Paul Seban et autres membres du PCF n'ont-ils pas largement leur entrée ?

Un livre à lire « MA PLUME A U SERVICE DU PROLETARIAT »

par l'écrivain chinois Haoran

Un livre qui concerne tous ceux qui s'intéressent de près aux questions artistiques et littéraires dans leurs principes et leurs méthodes de travail. Il concerne également tous ceux qui veulent mieux connaître ce qu'est l'idéologie prolétarienne en général et ce qui se passe en Chine populaire aujourd'hui en particulier.

12 F. Aux librairies : Les Herbes Sauvages, Le Sel de la Terre, La Force du Livre.

« La Chine d'aujourd'hui »

Alfred Eibel éditeur

VENDREDI 1er — FR-3 — 20 h 30 — « Ailleurs : le complexe allemand »

Basée sur un sondage qui a révélé que 36 % des Français n'aiment pas les Allemands, l'émission nous entretient du « complexe allemand » : bien que cela soit du passé, les « on a pas les mêmes caractères » ou « les Allemands sont nos ennemis héréditaires » vont nous siffler aux oreilles. Par ailleurs, il paraît que le résultat de ce sondage « a profondément ému nos voisins d'outre-Rhin » et qu'« ils éprouvent un besoin très fort d'être aimés ».

Ainsi, il y est dit que « les Allemands ont changé et regrettent ». Mais qui parle dans cette émission ? Ces idées chauvines sont apparues lorsque les bourgeoisies monopolistes française et allemande avaient la suprématie économique et militaire (partagée avec l'Angleterre) et cela jusqu'à la 2e guerre mondiale. Cette « haine du sale boche » était entretenue par les bourgeois pour pouvoir masquer leurs entreprises impérialistes. Et malheureusement, cette



La police allemande cherche à réprimer une manifestation contre le régime raciste d'Afrique du Sud. (Photo RF).

idée s'est souvent confondue avec la juste haine populaire contre l'occupant nazi et il en reste des traces parfois chez nos grands-parents ou même parents.

Entretenu par la bourgeoisie, cette idée nie le contenu de classe des guerres qui ont opposées les deux pays ainsi que la nature du nazisme. Mais la réalité des peuples est bien différente. Supplantées par les deux superpuissances, la France et la RFA ont perdu de leur puissance. En partie grâce aux USA, la RFA est le pays capitaliste « le plus florissant » de l'Europe des 9. La politique de la RFA est, cachée derrière un masque libéral, répressive. Les syndicats sont jaunes, collaborent avec le gouvernement. D'un côté, les bourgeois laissent s'exprimer et agir les fascistes et les néo-nazis et de l'autre la répression s'abat sur toute la classe ouvrière et sur les communistes du KPD/ML et tous les progressistes et révolutionnaires allemands.

En Allemagne de l'Est, c'est derrière un masque « socialiste » que la nouvelle bourgeoisie — largement soutenue par les chars de Brejnev — opprime le peuple de la même manière. Là est la réalité du peuple allemand.

DIMANCHE 3 — TF-1 — 22 h 30 — « Si je t'oublie Jerusalem »

FR-3 — 20 h 30 — « L'affaire Dreyfus »

Nous réunissons ces deux émissions car elles traitent de deux aspects d'un même problème : l'antisémitisme et le sionisme. La droite des pays impérialistes à toujours fait preuve d'antisémitisme. Elle a toujours présenté les juifs comme étrangers dans la nation, agents de l'ennemi extérieur, accaparant toutes les richesses. Cela permettait à la fois de masquer aux masses leur ennemi : la bourgeoisie, et d'entretenir le chauvinisme à la veille des grandes guerres impérialistes, (c'est le cas de l'affaire Dreyfus).

Paradoxalement ce sont les mêmes milieux de droite qui, après avoir opprimé les juifs, ont « inventé » et exalté le sionisme. En prétendant installer les juifs « dans leur pays » on confirmait leur prétendu « caractère étranger ». Sans oublier que cet « Etat juif » (installé, après bien des hésitations sur le choix du lieu, en Palestine) constitue une colonie de peuplement dans le tiers monde, liée aux impérialismes occidentaux.

En réalité, les juifs sont membres à part entière des nations dans lesquelles ils vivent depuis des siècles. Ils ont d'ailleurs apporté très tôt une importante contribution à l'histoire de ces nations et Lénine remarquait déjà que les organisations révolutionnaires de nombreux pays comprenaient une proportion de juifs supérieure à leur proportion dans l'ensemble de la population.

Le sens de l'histoire

Des images qui mentent

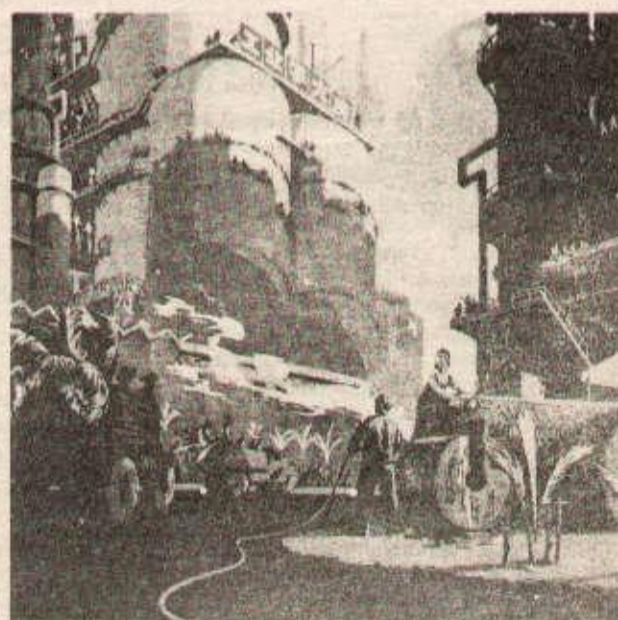
Il peut souvent sembler que nous sommes des gens bien informés, ne serait-ce que par l'abondance d'images et de sons que nous procure la télévision de tous les coins du monde. L'émission No 4 du « sens de l'histoire » nous a donnée la preuve éclatante que cette abondance d'images et de sons n'est qu'un élément de la manipulation idéologique. Les auteurs se sont en effet contentés d'énoncer des thèses réactionnaires : « Depuis Lénine et Hitler (?) tous les grands chefs politiques (surtout les chefs révolutionnaires) sont les représentants sacrés d'une nouvelle religion, « la politique » ; ou bien « les masses recherchent dans la politique un dérivatif à leur vie quotidienne », ou encore « la révolution et le nationalisme toujours violents, sont les mythes principaux de ces nouvelles religions ».

Il est caractéristique que les auteurs n'ont avancé aucun argument. Les images d'actualité qu'ils ont choisies ont parlé à leur place. Il leur a suffi d'assembler des vues des grands rassemblements nazis, l'hommage du peuple russe au tombeau de Lénine, les manifestations sur la place Tien An -men, les cérémonies mussoliniennes etc. Sur ces images mêlées, ils ont énoncé leurs thèses, et il semblait que les images parlaient, apportaient des preuves. Et des preuves d'autant plus fortes que nous les reconnaissons ces images : elles ont fait l'actualité à diverses époques. Mais justement, il n'y a rien de plus menteur que des images d'actualité. D'abord elles ne sont qu'un « moment », et ne disent rien de ce qui l'a provoqué. Ensuite, et c'est le plus important, elles ne donnent que l'apparence et non la réalité fondamentale. Pourtant, quelle différence entre les nazis qui vont mettre le monde à feu et à sang et des masses révolutionnaires qui vont s'opposer à la barbarie et à l'oppression ! Mais il suffit de n'y voir que des « foules » et de la « politique », il suffit de se contenter des images, il suffit que le spectateur ait pris l'habitude de se laisser porter par ces images (que les journaux télévisés nous donnent tous les jours pour des « documents »), et le tour est joué. C'est pourquoi il faut toujours demander des comptes aux images d'actualité : demander « pourquoi ? » et « comment ? »

VIENT DE SORTIR

LITTERATURE CHINOISE

No 9 1976 1,70 F



La Force du Livre
71, rue de Belleville
75020 Paris

La Force du Livre
55, rue René-Lévy
69001 Lyon

Le Sel de la Terre
4, rue Maréchal Foch
23000 St-Benoit

L'Humanité Rouge

L'idéologie révolutionnaire du camarade Mao Tsé-toung

UN EXEMPLE ET UNE SOURCE D'INSPIRATION IMMORTELS POUR TOUS LES COMMUNISTES

L'idéologie, c'est un système d'idées ou d'opinions que professe une classe ou un parti politique. C'est une conception du monde et l'idéologie reflète les conditions de vie matérielle de la société, les intérêts de telle ou telle classe, de tel ou tel individu et à son tour l'idéologie agit sur la réalité pour la transformer. On peut dire que chaque individu, chaque groupe d'hommes ou classe sociale produit et développe une conception du monde. Seulement pour un marxiste la question essentielle c'est de définir, d'élaborer et de défendre l'idéologie du prolétariat, de la classe la plus opprimée pour en faire une arme invincible dans la lutte de classes au service de la classe ouvrière. La force de l'idéologie prolétarienne provient de ce qu'elle traduit fidèlement les lois objectives du développement de la société et exprime les nécessités du développement historique de cette société à chaque époque.

L'idéologie marxiste n'est donc pas une conception du monde acquise spontanément, en rassemblant des idées répandues dans la classe ouvrière par exemple, elle est le résultat d'une élaboration et d'une lutte incessante contre l'idéologie de la bourgeoisie qui combat l'émancipation du prolétariat. Le premier devoir des marxistes c'est donc d'étudier sans cesse, afin de l'appliquer à la réalité, le marxisme-léninisme. La défense acharnée, méticuleuse et jusque dans les détails du marxisme-léninisme contre toutes les conceptions qui lui sont étrangères à l'extérieur comme au sein même du mouvement ouvrier ou du parti communiste, voilà la première qualité idéologique dont nous a donné l'exemple le camarade Mao Tsé-toung après Marx, Engels, Lénine et Staline.

RECHERCHER LA VÉRITÉ DANS LES FAITS

C'est le président Mao Tsé-toung qui s'est dressé le premier dans la lutte contre l'apparition du révisionnisme moderne dans le Parti communiste de l'Union soviétique et dans le Mouvement communiste international après la mort de Staline. C'est la lutte qu'il a menée à la direction du Parti communiste chinois contre la trahison des principes marxistes-léninistes par la clique de Khrouchtchev, qui a conduit dans tous les partis communistes du monde la révolte et l'action des milliers de révolutionnaires qui se sont dressés contre la révision du marxisme-léninisme. Contre les théories du passage pacifique au socialisme, la compétition pacifique avec l'impérialisme ou la théorie de la fin de la lutte des classes en URSS, c'est le président Mao Tsé-toung qui a tenu fermement en main le drapeau de la révolution mondiale autour duquel se sont ralliés tous les communistes authentiques du monde entier.

C'est parce que le président Mao a toujours en toutes circonstances pratiqué et défendu la méthode marxiste d'analyse et de transformation de la société, en prenant la lutte des classes comme axe, que ce qui fut un grave revers pour la révolution mondiale (la dégénérescence du Parti communiste de l'URSS en un parti fasciste et de l'URSS socialiste en un pays impérialiste) s'est transformé en un essor nouveau et plus vigoureux de l'action et de la ligne politique marxiste-léniniste. Le découragement ou la lassitude ont pu faire place à l'enthousiasme et à la confiance dans la révolution et la lutte victorieuse contre l'impérialisme sur toute la terre.

Il n'a pas manqué dans l'histoire de la Chine et du monde entier, de dirigeants révolutionnaires, dévoués et fermement attachés à la cause du prolétariat et des peuples opprimés. Pourtant avec la mort du camarade Mao Tsé-toung nous venons de perdre le plus estimé et le plus grand révolutionnaire de notre époque. Les nombreuses qualités acquises et enseignées par le président Mao Tsé-toung au peuple chinois, à tous les marxistes et les peuples du monde, au cours d'une vie entièrement consacrée à la cause révolutionnaire, à la cause de l'émancipation et du progrès du peuple et de la nation chinoise ainsi que de l'humanité toute entière, nous n'avons pas la prétention de les résumer ni de les présenter toutes ici. Il est pourtant indispensable d'en rappeler quelques unes, qui ont été celles également de tous les géants de la pensée et de l'action révolutionnaires depuis Marx et Engels car elles sont une source inépuisable d'enseignement pour les marxistes-léninistes aujourd'hui comme pour toutes les générations à venir.

Déjà en Chine, dans les périodes les plus sombres, et après les revers les plus graves de la révolution c'est la ligne du camarade Mao Tsé-toung qui a permis de transformer la défaite en victoire et d'aider le parti et les masses à repartir de plus belle à l'assaut de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique.

En 1927, après l'écrasement de 90 % du Parti communiste chinois et la défaite des masses révolutionnaires, il a percé à jour la ligne opportuniste de droite qui en était la cause et a tracé les perspectives justes qui permirent le développement des insurrections paysannes et l'établissement de zones libérées. C'est sous sa direction que le Parti communiste chinois a, par la suite, combattu de nouvelles erreurs opportunistes de gauche cette fois, source de nouveaux graves échecs et transformé la Longue Marche, de retraite stratégique

A cette fin, diriger l'attention de nos camarades sur les enquêtes et les études concernant les faits réels ; leur faire comprendre que la tâche fondamentale des organes dirigeants du Parti communiste consiste en deux choses importantes : connaître la situation telle qu'elle est et savoir bien appliquer la politique, c'est-à-dire connaître le monde et le transformer. Nos camarades doivent comprendre que celui qui n'a pas fait d'enquêtes n'a pas le droit à la parole ; que les bavardages prétentieux, débités à tort et à travers, la simple énumération des phénomènes dans l'ordre numérique 1, 2, 3, 4 ne servent à rien. Prenons par exemple le travail de propagande. Si nous ignorons comment la propagande est menée par nos ennemis, nos amis et nous-mêmes, nous n'aurons pas la possibilité de fixer d'une façon correcte notre politique dans ce domaine. Dans le travail de n'importe quel secteur, il nous faut connaître les conditions réelles avant de pouvoir trouver une bonne solution. L'application d'un plan d'enquêtes et d'étude dans tout le parti constitue le chaînon fondamental pour amener un changement du style de travail dans notre parti.

Œuvres choisies
p. 20 Tome III

« Réformons notre étude ».

sous le feu de l'ennemi en offensive victorieuse contre l'impérialisme japonais, offensive qui allait mobiliser des millions d'ouvriers, de paysans et autres catégo-

ries de Chinois jusqu'à la libération totale de la Chine.

C'est précisément dans les circonstances les plus difficiles et dans la capacité à transformer les erreurs en succès que se forment et se confirment les chefs prestigieux du prolétariat. Et cela n'est rendu possible que par un style de travail et une méthode marxistes-léninistes qui ne considèrent pas le marxisme comme un dogme mais une science dont la vérité est relative à chaque époque et qui est un guide pour l'action.

Enquêter sans cesse sur la réalité objective afin d'en tirer des analyses et des modes d'actions justes, voilà ce qui a permis à Mao Tsé-toung de conduire le Parti communiste chinois à la victoire dans la révolution de démocratie nouvelle comme dans la révolution socialiste. Voilà ce qui a permis au président Mao de combattre le pessimisme dans les rangs du parti, même après les plus sérieuses défaites :

LE COURAGE ET LA FERMETÉ DE PRINCIPE PROPRES À UN RÉVOLUTIONNAIRE PROLÉTARIEN

A aucun moment il n'a fait la moindre concession quand il s'est agi de la ligne politique et idéologique fondamentales. Cette force de caractère qui l'a conduit à oser lutter à maintes reprises à contre-courant des idées erronées dominantes il l'a toujours puisé dans l'enquête et l'analyse concrète de la réalité, dans l'étude répétée des œuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline dans le but de les appliquer, dans la confiance placée dans les masses populaires qui sont les véritables héros de l'Histoire et dans la certitude que la vérité qui est révolutionnaire et objective finit toujours par l'emporter. Déjà avant lui d'autres dirigeants prestigieux du prolétariat révolutionnaire se sont trouvés placés dans des circonstances identiques. Marx et Engels au sein de la 1^{re} Internationale, Lénine au sein du parti bolchévique ou de la 2^e Internationale quand l'immense majorité des partis qui la composaient sombrèrent dans le social-chauvinisme et la trahison au moment de la 1^{re} Guerre mondiale impérialiste. Lénine parlant en 1917 de cette situation devait déclarer :

On nous dit : « Tout semble dormir dans de nombreux pays. En Allemagne, les socialistes sont tous, jusqu'au dernier, pour la guerre ; le seul Liebknecht est contre. » Je réponds à cela : ce seul Liebknecht représente la classe ouvrière ; les

espoirs de tous reposent sur lui seul, sur ses partisans, sur le prolétariat allemand. Vous n'y croyez pas ? Continuez la guerre ! Il n'y a pas d'autre voie. Si vous ne croyez pas en Liebknecht, si vous ne croyez pas en la révolution des ouvriers, en la révolution qui mûrit, si vous ne croyez pas en tout cela, croyez les capitalistes !

T. 24 — Œuvres complètes de Lénine
(éd. Moscou 1958)
p. 431 (La guerre et la révolution)

Et c'est le point de vue de Lénine et Liebknecht qui l'a emporté, c'est le point de vue de Mao Tsé-toung et d'Enver Hoxha pour ne citer qu'eux qui l'emportera dans la lutte contre le révisionnisme moderne. La force et le courage de ces dirigeants ne sont pas à rechercher dans une nature humaine innée mais dans leur application patiente, persévérante, dans leur obstination et leurs efforts jamais relâchés pour appliquer, étudier et faire progresser le marxisme. Ce n'est pas un hasard si les dirigeants les plus prestigieux se forment et se révèlent dans ces circonstances. Comme le dit Mao Tsé-toung lui-même :

Il arrive souvent néanmoins, que les idées retardent sur la réalité, et cela parce que la connaissance humaine se trouve limitée par de nombreuses conditions sociales. Nous luttons dans nos rangs révolutionnaires contre les entêtés dont les idées ne suivent pas le rythme des modifications de la situation objective, ce qui, dans l'histoire, s'est manifesté sous la forme de l'opportunisme de droite. Ces gens ne voient pas que la lutte des contraires a déjà fait avancer le processus objectif alors que leur connaissance en reste encore au degré précédent. Cette particularité est propre aux idées de tous les entêtés. Leurs idées sont coupées de la pratique sociale, et ils ne savent pas marcher devant le char de la société pour le guider, ils ne font que se traîner derrière, se plaignant qu'il aille trop vite et essayant de le ramener en arrière ou de le faire rouler en sens inverse.

Nous sommes également contre les phraseurs de « gauche ». Leurs idées s'aventurent au-delà d'une étape de développement déterminée du processus objectif ; les uns prennent leurs fantaisies pour les réalités, d'autres essaient de réaliser de force, dans le présent, des idéaux qui ne sont réalisables que dans l'avenir ; leurs idées, coupées de la pratique actuelle de la majorité des gens, coupées de la réalité actuelle, se traduisent dans l'action par l'aventurisme.

« De la pratique ».

Mao Tsé-toung : Cinq Essais philosophiques, p.34.

Voilà pourquoi il faut nous mettre à l'école de l'idéologie révolutionnaire du président Mao, étudier et travailler dur pour assimiler et appliquer le marxisme-léninisme, étudier la méthode de Marx, d'Engels, de Lénine, Staline et Mao Tsé-toung pour analyser la réalité et faire la révolution.

Vive le président Mao notre grand éducateur, son œuvre et son exemple vivront éternellement.

FIN